

Compte rendu

Ouvrage recensé :

CHOQUETTE, Leslie, *Frenchmen into Peasants. Modernity and Tradition in the Peopling of French Canada* (Cambridge, Ma, Harvard University Press, 1997), 397 p.

par Benoit Poupart

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 52, n° 2, automne 1998, p. 260-262.p. 260.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Ce compte rendu est disponible à l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/005575ar>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

COMPTES RENDUS

CHOQUETTE, Leslie, *Frenchmen into Peasants. Modernity and Tradition in the Peopling of French Canada* (Cambridge, Ma, Harvard University Press, 1997), 397 p.

La colonisation française du Canada est restée si longtemps l'apanage de l'histoire nationale qu'il est rafraîchissant d'accueillir un regard étranger sur le sujet. Ce livre de Leslie Choquette, reprenant pour l'essentiel sa thèse déposée en 1988 à l'université Harvard, apporte plusieurs idées nouvelles sur la question. Ainsi étudie-t-elle le mouvement du point de vue de l'émigration, plutôt que de celui de l'immigration comme sont tentés de le faire les historiens ou généalogistes d'ici. Pourtant, elle est contrainte comme eux aux sources canadiennes pour la plus grande part. L'ouvrage pallie cette limite en faisant appel à la méthode et aux résultats des études françaises sur la migration.

L'échantillon de l'étude est très vaste, atteignant 15 810 émigrants. Par l'inclusion du XVIII^e siècle, cet échantillon dépasse même celui que l'équipe du Programme de recherche en démographie historique (PRDH) a exploité dans l'ouvrage *Naissance d'une population*. Cependant, la taille n'empêche pas les biais, qui sont surtout reliés à la manière utilisée par l'historienne pour recueillir son information.

Ses recherches ayant débuté il y a une vingtaine d'années, Choquette n'a pu bénéficier des derniers outils de référence. Elle a formé son échantillon à partir des travaux de différents généalogistes, en premier lieu les fiches manuscrites laissées par Archange Godbout. Cet important corpus, pour la plus grande part inédit et comprenant les résultats des longues enquêtes menées en France par le père franciscain, a été négligé tant par le PRDH que par René Jetté (à cause des difficultés de lecture?). En conséquence, cet ouvrage nous informe mieux sur les origines françaises des émigrants que tout autre avant lui. Cependant, l'échantillon est fortement biaisé vers les régions les mieux explorées par les généalogistes: ainsi les émigrants du Nord-Ouest de la France et particulièrement les Bretons sont surreprésentés. Choquette étudie donc avec plus de minutie le Nord-Ouest qu'elle propose comme modèle, pour ensuite le comparer aux autres régions.

Sous l'influence des chercheurs français, l'auteure a fait appel à quelques sources originales et particulièrement intéressantes pour l'étude des migrations. À la suite de Jean-Pierre Poussou, elle a consulté les registres hospitaliers pour saisir au vol ces marins et soldats qui ne se sont pas implantés suffisamment pour apparaître dans les registres paroissiaux ou notariaux. Elle a également consulté

[1]

les Déclarations de liberté au mariage, recueillies par les curés canadiens entre 1757 et 1820 pour s'assurer que les soldats immigrés de France ne fussent bigames. Cette source dresse le rare tableau de l'itinéraire individuel de ces migrants depuis leur naissance et prouve qu'en de nombreux cas, la traversée de l'Atlantique n'avait pas été la première migration de ces fiancés. Des témoins devaient normalement corroborer les déclarations; aussi démontrent-elles toute l'importance des liens d'amitié entre migrants qui s'entraînaient souvent d'un métier et d'une destination à l'autre.

La première partie du livre étudie les émigrants selon leur origine géographique, d'abord globalement, puis selon le sexe, le métier, la classe sociale et région par région. Chemin faisant, l'auteure puise abondamment dans les travaux français d'histoire sociale et démographique. Par exemple, elle fait appel à André Corvisier pour comparer les origines des soldats canadiens à celle des recrues françaises et à François Lebrun et Jean-Pierre Bardet pour expliquer ce qui faisait de l'Anjou et de Rouen des centres propices à l'émigration.

Il ressort de cet examen que les Canadiens venaient d'un contexte de modernité, de ce qu'Edward Fox appelait «l'autre France». En effet, on constate une sous-représentation des paysans au profit des artisans, des campagnes face aux villes. L'émigration coloniale provenait avant tout de cette marge de la France dont l'économie était tournée vers l'extérieur par le commerce atlantique. À l'échelle régionale, Choquette observe une plus grande participation des campagnes qui évoluaient vers le capitalisme que de celles qui conservaient un système traditionnel. Elle propose que l'émigration touchait les bénéficiaires du capitalisme, mais non pas ceux qui se trouvaient en situation de dépendance vis-à-vis de l'ancien ou du nouveau système. Cette conclusion est originale en ce qu'elle s'oppose à l'idée d'une émigration de misère: il fallait un minimum de liberté pour entreprendre la traversée.

La seconde partie développe l'idée la plus importante du livre. Le flux migratoire vers le Canada fait preuve d'une certaine inertie, se maintenant au même (bas) niveau pendant plus d'un siècle. Les fluctuations qu'on y observe sont liées davantage à l'évolution du recrutement qu'aux conditions macro-économiques, qu'on a souvent voulues déterminantes. Choquette croit plutôt que les migrations suivent d'abord un mouvement qui leur est propre. Elle replace donc l'émigration coloniale dans le contexte d'ensemble des mouvements qui remuaient la population française moderne. Ainsi, les départs vers le Canada auraient été une tangente des migrations traditionnelles de la France: recrutement militaire, Tour de France des artisans, exode rural, voyages de pêche... Rejetant l'idée d'une France fondamentalement sédentaire, l'historienne offre au lecteur son propre tour de France, décrivant chaque région d'après les études sur les migrations qu'on y a faites. On apprend que le mouvement vers le Canada vient très peu des migrations temporaires des montagnards qui ont beaucoup affecté des régions comme l'Auvergne et les Pyrénées. Plutôt, au moment de s'embarquer, beaucoup d'éventuels Canadiens étaient déjà bien déracinés de leur

région d'origine et habitués à voyager à la recherche d'un travail. Le chapitre final met en valeur que le recrutement canadien n'a jamais pu voler de ses propres ailes et a toujours nécessité l'intervention de l'État.

La conclusion s'attaque au paradoxe qui a inspiré le titre de l'ouvrage: comment des Français issus de la modernité ont-ils formé la société paysanne canadienne que l'histoire traditionnelle rapproche de la France profonde? D'après Choquette, ce problème s'explique surtout par les difficultés que rencontrèrent bourgeois et paysans canadiens-français dans la seconde moitié du XIX^e siècle, face à l'industrialisation et à la consolidation des exploitations. L'idéal bucolique et l'archaïsme structurel du Canada français, que les abbés Ferland et Faillon et Francis Parkman faisaient remonter aux temps coloniaux, reflète surtout les développements de leur propre époque.

Il faut saluer l'audace de l'auteure d'avoir voulu saisir globalement le peuplement canadien du point de vue de l'émigration sans en connaître davantage sur les origines des individus. L'ouvrage comporte certaines erreurs qui ne sont pourtant pas liées à cette difficulté. Notamment, Choquette s'étonne autant de la forte proportion de femmes déclarant une origine urbaine que de femmes parmi les émigrants parisiens. En expliquant ce phénomène par une culture cosmopolite pouvant amener le regard féminin vers l'extérieur, elle oublie de mentionner les Filles du roy, qui ont constitué un bloc très important de ces deux contingents, et dont l'émigration s'explique d'abord par ce mode de recrutement particulier. En outre, une relecture de la thèse de 1988, plus détaillée, expose une certaine fantaisie dans la manipulation des données empiriques, que ce soit dans l'estimation du nombre total d'émigrants ou dans les calculs à partir d'un échantillon disproportionné. Cela affaiblit quelques démonstrations; cependant les conclusions demeurent fort intéressantes et appellent à une vérification à l'échelle microscopique. Par son envergure, son érudition et son originalité, ce livre rend tout son lustre à un sujet moins bien rôdé qu'on ne le croyait et représente un progrès important pour l'histoire de la Nouvelle-France. Choquette contribue également à l'histoire des migrations par une belle synthèse, qui séduira quiconque voudra s'évader le long des chemins de la France d'Ancien Régime.